

Incognito

Seul le hasard ou un bon conseil d'ami amèneront *Incognito* entre vos mains : puisqu'il est paraît-il depuis longtemps épuisé en édition courante, il vous faudra aller le dénicher en bibliothèque ou espérer le trouver dans une caisse de livres de poches jaunis, vendus en seconde main. Pourtant, s'il est une œuvre dont on ne sort pas indemne et qui mériterait d'être réimprimée d'urgence, c'est bien celle-là.

Publié en 1962, ce roman de Petru Dumitriu est plus qu'une fresque historique et que l'extraordinaire évocation d'une Roumanie rompue, viciée par la transition d'un totalitarisme l'autre.

Incognito retrace en effet le parcours spirituel de Sébastien Ionesco, un homme que sa quête de pureté morale et philosophique amène à s'engager dans les combats de son temps. Successivement déçu par les atrocités qu'il doit commettre, d'abord comme soldat au service de sa patrie, puis comme agent de la Securitate, enfin comme apparatchik du régime, Sébastien prend conscience du mal qu'il commet, en ôtant des vies, en cautionnant la torture, en brisant des destins. Il décide dès lors de s'effacer, de renoncer à toute activité politique et aux fonctions officielles qu'il occupe. À contre courant de tout carriérisme, il brigue un emploi subalterne pour se préserver un minimum d'autonomie spirituelle au sein d'un système qui pourrait le broyer. Suspecté d'activités subversives, Sébastien Ionesco se voit alors accusé à tort de sabotage et est expéditivement envoyé en camp de rééducation. C'est au cours d'une épreuve extrême – une mise au cachot dans des latrines – qu'il vit sa « révélation » et développe une mystique propre : une vision d'un monde où le Bien et le Mal seraient les deux visages du même Dieu, et que Sébastien se déclare prêt à adorer, malgré tout, pour le transformer, à sa modeste mesure.

Qu'on ne se trompe pas : il ne s'agit pas ici d'un récit de conversion à une quelconque église. Sébastien ne reconnaît en effet ni transcendance ni dogme. Sa foi, il la tire de son expérience individuelle, successivement de bourreau puis d'être souffrant, et il l'inclut dans l'orbe strict de sa vie temporelle. Son projet n'est réalisable qu'ici-bas, et consiste en une empathie discrète, intense et pacifique, entre les hommes. C'est de ce message, simple et inédit, qu'il se fera le propagateur, incognito, avant d'être à nouveau poursuivi par la police politique et de disparaître mystérieusement, ayant mené à terme sa mission de saint terrestre.

Récit encadré à la structure parfaite, scène dialogique où chaque personnage incarne son discours dans la tradition des chefs d'œuvre du genre, *Incognito* mêle la voix de Sébastien Ionesco (à travers son journal intime) à la narration de l'enquêteur chargé de faire toute la lumière sur ses menées suspectes.

On trouvera dans ce récit des pages sur l'absurdité et la brutalité de la guerre qui n'ont rien à envier à *Voyage au bout de la nuit*, une plongée dans l'ivresse et la fièvre que peut provoquer une idéologie, une peinture extrêmement lucide des rouages du totalitarisme et des considérations philosophiques d'une bouleversante justesse.

Toute la force du récit tient à ce que, peu à peu, le jugement du lecteur sur ce monde grouillant du pouvoir et de la force arbitraire se transforme à son tour en regard empathique : un regard sans condescendance, sans naïveté, mais également sans haine épuisante. Le regard le plus dangereux qui soit : celui de qui *comprend*.

Frédéric SAENEN

Petru DUMITRIU, *Incognito*, Points R 121.